



FIDELIO BEETHOVEN



FICHE SPECTACLE

LANGUE: ALLEMAND | DURÉE 2H30, ENTRACTE COMPRIS

Fidelio est l'un des rares exemples dans l'histoire de l'opéra, où la femme n'est ni une victime soumise ni l'instrument perfide de la fatalité. L'héroïne, Leonore, qui utilise le subterfuge à des fins positives et encourt des risques majeurs pour libérer son compagnon, est un caractère d'une force exceptionnelle, l'incarnation victorieuse de tous les idéaux du compositeur.

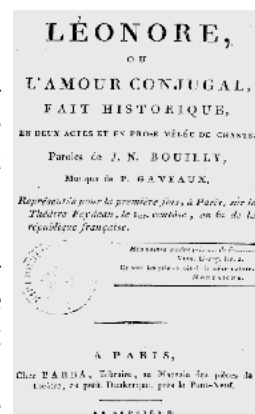
LE COMPOSITEUR



Né à Bonn, en 1770, Beethoven grandit dans un environnement artistique. Son père, ténor dans la chapelle de l'archevêché, voit en lui un enfant prodige et lui donne des leçons de musique. Mais c'est auprès de Christian Gottlob Neefe que Beethoven apprendra le plus. Âgé de 17 ans, il se rend à Vienne où il fait la connaissance de Mozart. En 1793, Beethoven devient l'élève de Joseph Haydn, grand compositeur autrichien. Dès 1795, Il exécute de brillantes prestations au piano devant le public aristocratique viennois. La **PREMIÈRE SYMPHONIE** est jouée en 1800. Un an plus tard, il s'attèle déjà à la composition de la **DEUXIÈME SYMPHONIE**. Mais le compositeur est tourmenté par l'apparition de troubles auditifs qui le handicapent. Beethoven travaille néanmoins à la **TROISIÈME SYMPHONIE**, dite **L'HÉROÏQUE**, composée dans l'esprit de la révolution française. En 1805, au Theater an der Wien, est jouée la première version de son opéra: **FIDELIO**. De 1807 à 1823, Beethoven se consacre à l'écriture de nouvelles symphonies (dont la **SIXIÈME SYMPHONIE**, dite **PASTORALE**). Vers 1818, ses problèmes auditifs s'aggravent. Le compositeur devient finalement totalement sourd. Pour communiquer, il écrit dans des carnets de conversations. En 1826, Beethoven contracte une pneumonie qui aura raison de lui l'année suivante. Une foule de plus d'un millier de personnes accompagne le défunt à la veillée funéraire. Beethoven est un artiste atypique et prolifique. Il nous laisse, entre autres, neuf symphonies, sept concertos, seize quatuors à cordes, trente-deux sonates pour piano et **FIDELIO**, son unique opéra.

L'OEUVRE: UNE, DEUX, TROIS VERSIONS

Schikaneder, alors directeur du Theater an der Wien, commande à Beethoven en 1803 un opéra à sujet héroïque intitulé **VESTAS FEUEUR**. Après y avoir travaillé pendant quelques mois, Beethoven finit par abandonner, exaspéré par la médiocrité du livret et par le refus de Schikaneder de l'améliorer. Il s'en détourne donc au profit d'une oeuvre d'origine française: **LÉONORE OU L'AMOUR CONJUGAL**. L'histoire de la composition de **FIDELIO** est d'une complexité rare et se fait par épisode. Une première version est présentée en 1805 sous le titre de **LÉONORE** et connaît un échec complet, à la fois pour des raisons musicales, mais aussi pour des raisons politiques. Il fallait qu'un remaniement s'opère. Dans un premier temps, le compositeur s'y oppose puis, petit à petit, réalise une réécriture complète en compagnie du poète Heinrich Joseph von Collin. De trois actes, **LÉONORE** passe à deux. Cette seconde mouture est représentée deux fois en 1806 au Theater an der Wien. À nouveau, l'opéra est rapidement retiré de l'affiche en raison d'une dispute épique qui oppose le compositeur au directeur du théâtre. L'oeuvre est abandonnée pendant près de dix ans. C'est en 1814 que Beethoven se décide à la remanier une fois encore avec l'aide de Georg Friedrich Treitschke. Pour cette troisième version, Beethoven compose une quatrième ouverture intitulée **FIDELIO**. Le titre de l'oeuvre devint alors définitivement **FIDELIO** et, dans sa forme nouvelle, est enfin saluée avec un enthousiasme qui n'allait jamais se démentir!



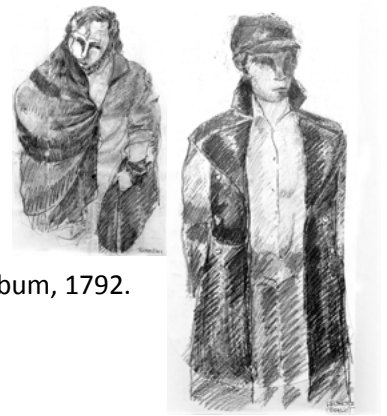
LA PÉRIODE HÉROÏQUE: UN COMPOSITEUR FACE À L'ADVERSITÉ

Arrivé dans la trentaine, Beethoven est assailli de divers troubles physiques et notamment de surdité. Désespéré, il songe à se suicider, ne pouvant accepter d'être privé du seul sens essentiel à sa passion. Cette période douloureuse de sa vie, l'affliction et le désespoir dans lesquels il plonge, l'amènent à écrire le célèbre **TESTAMENT D'HEILIGENSTADT**. Il y dévoile publiquement ce mal qu'il avait longtemps tenté de dissimuler. Mais sa foi en ses capacités créatrices aident Beethoven à accepter son funeste destin. Les années suivantes seront qualifiées de «période héroïque» et des oeuvres comme **FIDELIO**, **LA SYMPHONIE HÉROÏQUE** ou **LA SONATE APPASSIONATA**, témoignent de la volonté manifeste du compositeur de lutter contre l'adversité en s'identifiant à des figures héroïques.



« **Faire tout le bien qu'on peut,
Aimer la Liberté par-dessus tout,
Et, quand ce serait pour un trône,
Ne jamais trahir la vérité.** »

Ludwig van Beethoven, Feuille d'album, 1792.



FIDELIO est un exemple de *Singspiel*, œuvre musicale mi-chantée, mi-parlée. L'orchestre est conséquent pour l'époque: les cordes n'ont aucun répit et jouent sans cesse ; les vents sont tous présents, jusqu'au contrebas et au piccolo. Parmi les temps forts de la partition, on peut relever le chœur des prisonniers et l'air de Florestan. On retrouve aussi dans la composition des accents du final de la 9^E SYMPHONIE et de son ODE À LA JOIE.

LES PERSONNAGES

LEONORE / FIDELIO - soprano

Jeune femme courageuse, Leonore n'hésite pas à braver tous les dangers pour sauver son époux. Elle revêt le costume de Fidelio pour infiltrer la prison.

FLORESTAN – ténor

Moral et juste, Florestan ne regrette pas d'avoir dénoncé les agissements frauduleux du gouverneur, même si cet acte lui coûte la prison à vie.

ROCCO – basse

Digne de confiance et honnête, Rocco est le geôlier de la prison. Il se lie d'amitié avec Fidelio.

MARZELLINE – soprano

Sous le charme de Fidelio, la belle Marzelline ne soupçonne pas la véritable identité de son aimé. Romantique, elle imagine déjà son avenir avec Fidelio.

JAQUINO – ténor

Amoureux fou de Marzelline, Jaquino est téméraire et fougueux. Il se plie en quatre pour plaire à sa belle.

DON PIZZARO – baryton

Gouverneur tyrannique et malhonnête, Don Pizzaro est prêt à tout pour arriver à ses fins. Il est la figure du « méchant » par excellence.

DON FERNANDO - basse

Ministre qui vient visiter la prison. Il est la figure de la justice et de la droiture.

L'HISTOIRE

ACTE I

Leonore, jeune femme amoureuse, apprend que son époux, Florestan, a été injustement enfermé dans une prison de Séville après avoir dénoncé les agissements illégaux du gouverneur Don Pizzaro. Déterminée à sauver son mari, Leonore se déguise en jeune garçon et infiltre la prison sous le nom de Fidelio. Sous les traits de son double masculin, elle fait la rencontre du geôlier Rocco dont elle obtient rapidement la confiance. Marzelline, la fille du geôlier, rejette les avances de Jaquino, un jeune portier amoureux. Elle est en fait tombée sous le charme de Fidelio, nouvel aide engagé par son père. Ceci ne va pas faciliter les plans de Leonore... Voulant à tout prix cacher sa véritable identité, elle écoute patiemment les avances de Marzelline. Mais une menace bien plus grave se profile à l'horizon. Don Pizzaro, paniqué à l'idée que le ministre vienne visiter la prison, décide de faire assassiner Florestan avant que celui-ci ne révèle ses agissements douteux. Le gouverneur ordonne à Rocco d'ensevelir Florestan dans son cachot. Leonore décide d'agir en libérant les prisonniers dans la cour et persuade Rocco de l'autoriser à se rendre avec lui dans le cachot de Florestan pour creuser la tombe. Les agissements de Fidelio déclenchent la colère de Pizzaro qui fait regagner leurs cellules aux prisonniers.

ACTE II

Enchaîné et affamé, Florestan croupit dans son cachot. Épris de vérité, il ne regrette cependant pas de s'être opposé à Pizzaro. A bout de force, il s'évanouit juste avant l'arrivée de Fidelio et Rocco qui réconfortent Florestan en lui donnant à manger et à boire. Mais, Don Pizzaro, pressé d'en finir avec le prisonnier, surgit dans la cellule pour poignarder Florestan. Fidelio dégaine alors un pistolet et révèle son identité aux trois hommes totalement stupéfaits. A cet instant, des trompettes annoncent l'arrivée providentielle du ministre qui décide de libérer tous les prisonniers. Florestan et Leonore sont sauvés au grand désespoir de Don Pizzaro qui voit son règne tyrannique prendre fin.

La destinée de Beethoven, adepte des idées révolutionnaires françaises, le situe à la jonction entre le classicisme, dont il représenta l'aboutissement, et le romantisme, dont il favorisa l'éveil. Entre ces deux tendances de l'art s'impose la grandeur d'un génie qui exerça une influence libératrice sur la pensée musicale.

